

Pourquoi Antitech-Resistance n'est pas allié de nos luttes ?



Bien que ce groupuscule ne représente pas grand chose à Rennes, sa volonté nouvelle de s'intégrer dans des espaces de gauche nous a conduit à synthétiser les points qui font de ce groupe des ennemis politiques. (et il en va de même pour les espaces dans lesquels iels ont pris le contrôle : Extinction Rebellion Rennes, "l'Assemblée Générale Anti-industrielle", la page Facebook "RER")

Une écologie réactionnaire

Si au premier abord on pourrait penser que puisqu'il s'agit d'un collectif d'écologie radicale, celui-ci pourrait avoir sa place dans nos luttes. Mais il faut rappeler qu'**ATR dit explicitement rejeter le clivage gauche/droite en mettant sur le même plan ces deux pôles du spectre politique, au prétexte qu'ils seraient "pro-technologie", et donc équivalents.** Pas de chance ! Notre extrême droite française a déjà théorisé cette idée qu'on retrouve dans les courants bonapartistes (UPR/DLF/Les Patriotes). Sur leur site, on peut lire :

Pas étonnant que ni la droite ni la gauche ne soient capables d'avancer intellectuellement, ni de se rendre compte que leurs ambitions sont les mêmes : exercer leur puissance sur la nature, vider la liberté de sa substance en asservissant l'individu, servir le système technologique et le promouvoir systématiquement. Rappelons au passage que l'amour inconsidéré pour la technologie fut tout à la fois caractéristique du communisme et du nazisme. En somme, que la foi technologique soit vendue au nom du bonheur universel ou du profit économique, la finalité reste la même : la destruction de la nature, de la liberté et de la dignité humaine.

-extrait du site de AntiTech Resistance

Voilà d'ailleurs comment iels décrivent les militant.e.s de gauche :

Car le militant de gauche, confondant l'ouverture d'esprit avec une fracture du crâne, se fait fort de défendre plus que tout une conception manichéenne de la vie, de l'histoire, de la politique. Tout se résume alors à la lutte du bien contre le mal, du gentil contre le méchant, de la justice contre l'injustice – mais que sont-ils sinon des croyants sans dieu ?

-extrait du site de AntiTech Resistance

Si pour eux les luttes sociales sont secondaires et font de l'ombre à la "lutte principale", ici celle-ci n'est pas la lutte des classes mais... La lutte contre la technologie ! En effet, leurs discours se passent de toute analyse des rapports de classe et de mise en cause du système capitaliste. **Il n'est jamais question d'exploitation, mais seulement de la "domination de la technologie" sur les humain.e.s et le vivant, celle-ci étant vue comme intrinsèquement mauvaise.** À aucun moment iels s'attaquent au contexte dans lequel celle-ci est créée, quels personnes ou groupes sociaux elle sert. **Leur positionnements sont remplis de relans sexistes, racistes, homophobes, essentialistes, validistes.**

L'agitation contre le racisme, le sexisme, l'homophobie et les sujets de ce type ne constitue pas plus une rébellion contre le Système que l'agitation contre la corruption du monde politique. Ceux qui luttent contre la corruption ne se rebellent pas, mais agissent comme des exécutants du système : ils travaillent pour les politiciens se disciplinent et obéissent aux règles du Système

Si, par exemple, le statut des homosexuels a évolué de façon positive au cours des dernières décennies, c'est non seulement parce que toute discrimination à l'embauche et à la vente est contre-productive d'un point de vue strictement capitaliste, mais surtout parce que les homosexuels des classes moyennes et aisées ont une consommation supérieure à la moyenne et sont d'ailleurs eux-mêmes, des prescripteurs de modes, reconnus en tant que tels. Il ne fait donc aucun doute que l'homosexuel gay a bien été intégralement libéré en tant que consommateur ou en tant qu'icône de la mode et de l'univers people.

Quant au corps de la future mère : il ne lui appartient pas non plus, il est l'objet du corps médical – dépossession rendue plus facile par la présence rassurante de ce dernier, faisant souvent office de remède à des familles éclatées. Devenu chose des docteurs, le corps-objet est maltraité à volonté : épisiotomie comme procédure standard, position couchée pour l'accouchement au mépris de la gravité terrestre, location de ventres dans le cadre de GPA. La liste des horreurs s'allonge sans cesse : PMA, artificialisation de la reproduction, bébé sur catalogue, création de spermatozoïdes par cellules souches ou d'ovules par modification de gamètes mâles, utérus artificiel, etc. Horreurs qui participent toutes à la même vision d'une espèce humaine rendue biologiquement dépendante du système techno-industriel pour survivre. Et la pensée d'un avenir irrémédiable d'esclaves biotechnologiques nous est intolérable.

-extraits du site d'AntiTech Resistance

Mais considérer les luttes anti-racistes, antipatriarcale comme de l'agitation, considérer les homosexuels comme des prescripteurs de mode ou la PMA comme une horreur ne leur suffit pas.

“Comment imaginez-vous un monde débarrassé des machines ? Un monde regorgeant de vie, un monde où le raffut incessant des machines serait remplacé par le chant des oiseaux, la mélodie du ruisseau, le hurlement des loups et le brame du cerf. Et puis si on manque d'imagination, il suffit de se renseigner sur les peuples autochtones et les communautés paysannes du Sud global qui vivent pour certaines encore à l'écart des flux d'échanges mondiaux. Leur existence quotidienne est (très) loin de ressembler au calvaire décrit dans le récit civilisationnel dominant matraqué en Occident depuis l'école élémentaire, et tout au long de la vie par les médias et l'industrie du divertissement.”

-extrait du site d'AntiTech Resistance

Sur ce dernier extrait, en plus d'un fantasme néo-colonial de société non-occidentales qui auraient été “préservées” de l'arrivée de la technologie, qui n'auraient pas changé depuis des décennies voire des siècles, sans conflictualités, on retrouve **le retour à un passé fantasmé**. On retrouve par la suite dans d'autres textes et dans les discussions que nous avons pu avoir avec elleux une volonté affirmée de **rétablir une “selection naturelle” pour éliminer les plus faible, en présentant le tout sous couvert d'anarchie et de pragmatisme**.

Leur théorie politique est inspirée en grande partie par un livre écrit par Theodore Kaczynski, surnommé Unabomber, survivaliste “anti-tech”, à qui on doit des d'attaques à la bombe ciblant notamment des universitaires travaillant sur l'informatique ou des magasins d'informatique. Bien que l'homme soit cité à foison dans leur site internet et dans la plupart des tracts et brochures qu'ils diffusent, ces 18 attaques à la bombe sont présentés par ATR comme des “démarches impulsives”. Assez curieux comme impulsion. Assez curieux également de vouloir faire de cet homme sa référence politique principale.

Une forme presque sectaire

Bien qu'ATR se revendique antiautoritaire et partisan de la démocratie directe, iels préfèrent une organisation hiérarchique au nom d'une sacrosainte notion d'efficacité.

Cette organisation s'appuie sur des "cadres", à qui on demande un "dévouement" total à la cause et d'accepter "d'être prêt à réaliser des sacrifices" pour mener la lutte à son terme. Les "combattants" sont invités à être "disciplinés" et "productifs", avec des "indicateurs de performance", à rentrer dans le rang, pas faire de vagues, sous peine d'être taxés de "frustrés" et de "névrosés". L'obtention du statut de cadre est soumise à une sélection rigoureuse afin d'éviter d'intégrer "des éléments toxiques". Toute contestation en bref. (tous les termes entre guillemets sont issus du site d'ATR)

A côté de ça, le collectif se veut aussi comme précepteurs de principes de vie. On nous parle de l'importance d'"un esprit sain dans un corps sain", avec la valorisation du sport. L'organisation s'inspire d'outils militaires (organisation de "bootcamps", de camps de survie, de formation au selfdéfense et au sport de combats) et prône un retour aux sources.

La refus de la grande majorité des collectifs de la gauche rennais de s'organiser avec eux tient également à des conflits passés de certains membres proéminents d'ATR avec d'autres groupes militants Rennais.

Par exemple lors d'une l'inter-orga écolo, ils avaient bien trop de mal à cacher leur transphobie lorsque que des membres d'ATR, anciennement membres de DGR avaient été exclus pour rejeter les personnes trans des espaces en mixité choisie.

Et cerise sur le gâteau, ATR se plaint de ne pas être le bienvenu dans nos espaces et se place en victime. C'est une posture qui revient à chaque discussion. **Mais si l'on se dit hors de la gauche et hors de la droite, prêt.e.s à s'organiser avec l'extrême-droite, et que l'on tient un tel discours politique, comment alors reprocher à la gauche de ne pas les inclure ?**